

Commandité par le Conseil canadien sur l'apprentissage

QUEL GENRE D'ÉDUCATION POUR QUEL GENRE DE MONDE?

**Saskatoon Équipes-écoles
7 mars 2007**

Les participants à cette conférence s'intéresseront peut-être aussi aux deux articles suivants publiés par la 21st Century Learning Initiative

-L'adolescence : une adaptation critique dans l'évolution

-Quand apprendrons-nous?

© 2007 The 21st Century Learning Initiative

The 21st Century Learning Initiative
www.21learn.org
www.ccl-cca.ca/apprentissage21siecle

Quelle a été votre expérience
d'apprentissage la plus marquante?
Comment celle-ci a-t-elle influencé la
manière dont vous songez à votre
propre apprentissage?

Lorsque le Tout-Puissant créa le premier homme, Il le prit par la main et lui fit visiter tous les arbres du jardin d'Éden et lui dit:

« Voici Mon oeuvre, vois sa beauté et sa splendeur. Tout ce que J'ai créé, Je l'ai créé pour toi. Prends garde donc de ne pas détruire Mon monde, car sinon il ne restera personne pour réparer ce que tu auras détruit. »

Midrash Rabbah
Ecclesiastes

« Une ère de noirceur nous attend »

Jane Jacobs 2004

Les cultures s'effondrent lorsque l'« amnésie de masse » fait perdre à une population tout entière le sentiment de ce qui a créé et de ce qui fait durer sa culture. Selon Jane Jacobs, dans la société occidentale, cinq de ces « piliers » sont actuellement compromis.

- La communauté et la famille
- L'enseignement supérieur et le culte de l'universitaire specialize
- La pratique de la science et son lien avec la qualité de la vie
- La relation entre les institutions et les possibilités humaines
- La trahison des clercs

La grande honte de notre nation

Le fait que nos enfants soient les plus malheureux du monde développé n'a rien d'étonnant. Une société qui a jeté aux orties ses valeurs religieuses pour ne vénérer que l'argent, qui fait de la plus entière liberté d'expression un « droit » suprême et de la liberté de choix de chacun son objectif premier, fait aussi le choix de sacrifier ses enfants aux idoles.

De quoi les enfants ont-ils besoin pour grandir en bonne santé et se muer en des êtres solides et heureux? Ils ont besoin d'un amour indéfectible, qui exige des sacrifices. Ils ont besoin de croire en l'avenir. Ils ont besoin d'espace et de stimulation pour pouvoir imaginer, jouer, explorer, ainsi que d'une alimentation saine et de chaleur humaine. Ils n'ont guère besoin d'autre chose et, pourtant, nous leur inculquons le sentiment qu'ils ont « droit » comme nous-mêmes à des désirs sans limites.

Que leur offrons-nous, dans les faits? Des habitations trop petites, de la malbouffe, une télévision et des jeux vidéo au contenu violent ou sexuel excessif. Nous ne leur proposons pour héros que des footballeurs au langage ordurier ou des célébrités en herbe imbéciles. Les enseignants, les médecins, les travailleurs sociaux ou les politiciens sont aujourd'hui suspects, regardés avec un dédain teinté de cynisme. Et nous avons désormais si peur pour nos enfants que nous les enfermons littéralement, à la maison comme à l'école. La majorité des médias sont corrompus, et corrupteurs. Ils alimentent le conflit, la criminalité, le scandale. Nos jeunes gens se réfugient dans les cuites d'un soir, la drogue, le sexe et d'autres formes de comportements autodestructeurs. Leur credo? Manger, boire, et « tout avoir tout de suite ». Comment, dans ce contexte, nos enfants croiraient-ils en l'avenir?

Michelle Pearce, *London Guardian*,
le jeudi 15 février 2007

On ne peut pas élever des enfants intelligents dans un monde qui ne leur est pas intelligible. Des rues où les enfants ne peuvent pas jouer en sécurité dénoncent tout autant l'échec de nos politiques éducatives que les enseignants épuisés et les classes délabrées.

Sommaire:

Chez l'enfant, la recherche de la signification commence dès le plus jeune âge. Ce sont les enfants qui désirent déjà trouver le sens des problèmes qui les intéressent dans leur vie privée, et qui abordent leur scolarisation formelle désireux d'utiliser tout ce qu'elle peut leur offrir pour parvenir à leurs objectifs personnels. Ce n'est pas l'inverse. Le plus grand encouragement à apprendre est personnel, intrinsèque. C'est pourquoi une existence marquée par le souci d'autrui, la réflexion, les défis, la stimulation – une existence à l'échelle d'un enfant et qu'il puisse maîtriser – vécue dans la communauté au sens large, est tellement, fondamentalement importante. C'est pourquoi des rues où les enfants ne peuvent jouer en sécurité constituent tout autant un réquisitoire contre l'échec des politiques que les enseignants épuisés ou les salles de classe inadéquates.

« Je suis convaincu depuis déjà longtemps que le caractère dysfonctionnel de l'école secondaire et la nature déplacée de bon nombre de ses objectifs, sont des causes majeures de l'aliénation des jeunes et de tous les problèmes sociaux que celle-ci engendre. La société occidentale moderne paraît exceptionnellement incapable d'orienter vers des buts positifs l'énergie et l'enthousiasme des adolescents. »

Il me semble, comme enseignant, que les écoles sont déjà une cause importante de la faiblesse des familles et des communautés. Elles privent les parents et les enfants d'interactions vitales et étouffent en eux une véritable curiosité sur leur vie respective. Les écoles bousculent l'originalité dans les familles en accaparant le temps critique nécessaire pour qu'une idée solide de la famille se développe; ensuite elles blâment la famille pour n'avoir pas su être une famille. Quelle que soit la nature de l'éducation, elle devrait vous transformer en être humain unique en son genre, et non pas en conformiste. Elle devrait vous donner un esprit original avec lequel vous pourrez aborder les grands défis; elle devrait vous permettre de trouver des valeurs qui sont votre itinéraire toute votre vie durant; elle devrait vous enrichir spirituellement, faire de vous une personne qui aime ce qu'elle fait, où que vous soyez, et avec qui que vous soyez. Elle devrait vous apprendre ce qui est important, comment vivre et comment mourir.

John Taylor Gatto, 1992

L'être humain complet

Les parents considèrent que les années que leurs enfants passent à l'école, sans égard ou presque aux matières qu'ils étudient, contribueront puissamment à leur formation. Mais la formation intellectuelle en elle-même ne constitue qu'une partie de la préparation nécessaire à la maturité. « En privilégiant le rendement scolaire, nous perdons de vue notre priorité : éduquer une personnalité humaine » (TES septembre 1959).

Le programme d'études actuel est incomplet parce qu'il lui manque cette finalité morale. Toutes les considérations relatives au programme d'études devraient viser « à employer les matières le mieux possible aux fins de l'éducation... plutôt que de voir l'éducation comme le résultat d'un enseignement efficace des matières » (sir Philip Morris, 1952).

Jusqu'à ce que l'éducation soit conçue comme un processus intégral dans lequel l'esprit, le corps et l'âme sont guides ensemble vers la maturité, il ne s'ensuit pas forcément que la personnalité d'un enfant soit développée. On voit mal comment une finalité morale peut être introduite en éducation sans l'étude continue de la religion, de la philosophie, de la littérature et de l'histoire. « Les années du secondaire sont des années cruciales, pendant lesquelles les bases d'un solide jugement social et moral doivent être jetées » (The Crowther Report, 1959).

Tiré de « Educating the Intelligent »
Hutchinson & Young, 1962, p. 39-40

Les environnements d'apprentissage riches

i) Le foyer

« Dans toutes les sociétés depuis le début des temps, les adolescents ont appris à devenir adultes en observant, en imitant et en échangeant avec les adultes qui les entouraient. Le soi est formé et affiné par la rétroaction d'hommes et de femmes qui savent déjà qui ils sont et qui peuvent aider un jeune à découvrir qui il va être. Il est étonnant que les répondants à une enquête auprès de 2 700 adolescents déclarent passer environ 5 minutes par jour à échanger exclusivement avec leur père. »

Csikszentmihalyi, 1984

Nous ne pouvons considérer la scolarisation isolément de nombreux autres changements dans nos structures sociales.

- L'économie de marché et la mondialisation
- La démographie et le début de la crise des pensions
- La question spirituelle : « Quel est le sens de la vie? »
- La révolution des communications
- La révolution sexuelle et son impact sur la famille
- La création d'un monde et d'une économie durables
- La nature du travail et la dignité humaine
- Les tendances du développement humain normal

... Ce n'est que compte tenu de ces facteurs que nous pouvons vraiment commencer à envisager les contributions possibles des écoles dans l'avenir.

La nature par le milieu

Les gènes sont conçus pour s'adapter au milieu. Pour bien comprendre ce qui s'est passé, vous devez abandonner vos idées reçues et vous ouvrir l'esprit. Vous devrez entrer dans un monde dans lequel les gènes ne manipulent pas votre comportement comme une marionnette, mais sont plutôt eux-mêmes des marionnettes à la merci de votre comportement; un monde où l'instinct n'est pas à l'opposé de l'apprentissage, où les influences du milieu sont parfois moins réversibles que les influences génétiques, et où la nature est conçue pour le milieu... Le cerveau humain est conçu pour le milieu.

Matt Ridley
Nature via Nurture, 2003

Les péchés capitaux ou péchés cardinaux

Généralement au nombre de sept, ils datent des toutes premières années du monachisme chrétien et la liste officielle existe déjà dès l'an 51 de notre ère. Ils sont commentés par St. Grégoire le Grand au 6^e siècle. Selon l'Encyclopedia Britannica, un péché capital est ainsi appelé parce qu'il en entraîne d'autres, notamment à titre de cause finale ou de motivation :

**Orgueil ~ Avarice ~ Luxure ~ Envie
Gourmandise ~ Colère ~ Paresse**

Souvent résumés sous le nom de

Cupidité

Empathie... La capacité de savoir ce qu'une autre personne ressent.

« Les émotions sont rarement exprimées par les mots, mais beaucoup plus souvent par d'autres signes. La clé, pour avoir l'intuition d'une autre personne, consiste à pouvoir lire les signaux non verbaux : le ton de la voix, les gestes, l'expression du visage et ainsi de suite. »

Daniel Goleman
Emotional Intelligence, 1995

« Le nouveau monde de la classe moyenne dans lequel beaucoup d'adolescents américains grandissent allie la dureté et la négligence en parts égales. C'est un monde dans lequel il est très malaisé de grandir. En effet, il n'est que trop difficile d'acquérir un sentiment fort et durable de soi, et trop facile d'éprouver le sentiment de l'échec et de la marginalisation. Il est trop facile de se sentir exclu, trop difficile de se sentir apprécié ou respecté pour qui l'on est. C'est un monde dans lequel il est traîtreusement facile pour les adolescents de trébucher et d'enfreindre les règles, mais dans lequel personne ne prend le temps de les aider à éviter de trébucher. L'adolescence est rarement une époque facile. Mais il n'est pas indispensable qu'elle soit aussi difficile qu'elle l'est souvent en Amérique. »

The Road to Whatever

Elliott Currie, 2004, page 254

The 21st Century Learning Initiative

www.21learn.org

www.ccl-cca.ca/apprentissage21siecle

Si les gouvernements successifs ont pu intimider la profession, c'est faute d'une véritable compréhension chez les enseignants de l'éducation et de l'apprentissage. Il est certain que les enseignants doivent comprendre la théorie de l'apprentissage. Puisqu'ils ne comprennent pas vraiment la pédagogie et les politiques, ils se contentent de répéter les plus récentes directives en matière de programmes d'études. Au cours des 20 dernières années, de véritables récifs de réforme de l'éducation ont surgi dans nos écoles, jaillis de l'une des nombreuses cellules de réflexion indépendantes.

Politeia
Octobre 2004

« Dans le modèle d'Edelman, notre cerveau est un écosystème foisonnant, multiple, désordonné et non planifié, comme une jungle; ce modèle est particulièrement intéressant car il laisse à croire qu'un cerveau fait pour une jungle pourrait s'épanouir le mieux dans une classe qui ressemble à une jungle, c'est-à-dire riche en éléments sensoriels, culturels et problématiques étroitement reliés au monde réel dans lequel nous vivons, autrement dit l'environnement qui stimule le mieux les réseaux neuraux avec lequel il a des affinités génétiques. »

A Celebration of Neurons
Robert Sylwester, juin 1995

La plupart des éducateurs en sont venus à se convaincre que l'emploi est défavorable au développement d'un adolescent. « Ils voulaient croire que les jeunes étaient à l'école parce que parents et élèves percevaient la valeur d'une éducation. Ils reconnaissaient rarement que pour beaucoup d'élèves, et même pour leurs parents, l'école secondaire n'était qu'un deuxième choix, accepté à contrecœur. »

« The Rise and Fall of the American Teenager »
Thomas Hine, page 169

Une adolescence dangereuse

« Jamais les jeunes n'ont-ils été exposés à de tels dangers de dévoiement et de paralysie que dans notre pays de nos jours. La vie urbaine se généralise, avec ses tentations prématurées, ses occupations sédentaires et ses stimulations passives, alors même qu'une vie active et objective est particulièrement nécessaire. L'émancipation précoce, l'affaiblissement du sentiment du devoir et de la discipline, la hâte de savoir et de faire tout ce que savent et font les hommes avant de devenir des hommes, la ruée vers l'enrichissement soudain, les modes audacieuses qu'ils ont pour modèles... »

G.S. Hall (1904)
Président fondateur
The American Psychological Association

Problématique clé 5

« Le changement le plus frappant chez les adolescents d'aujourd'hui est leur solitude. Les adolescents des années 1990 sont plus isolés et moins surveillés que les autres générations... non pas parce que leurs parents ou leur école ne se soucient pas d'eux, ni parce que leur communauté ne les valorise pas, mais plutôt parce que les adultes n'ont pas eu le temps de les accompagner au fil du processus qui les a vu grandir. »

Patricia Hersch, *A Tribe Apart*, 1998

« Être parent est une nécessité biologique pour l'être humain, c'est-à-dire une nécessité pour l'enfant qui n'a aucun moyen d'accumuler un trésor de compréhension intuitive, de moeurs culturelles et de maturité affective, à moins qu'il ne reçoive des soins prodigués au fil de nombreuses années. »

Allocution devant le Council of Scientific Society Presidents, mai 1997

« Mais en 2 000 ans seulement environ, les mères humaines sont passées de 24 heures par jour en contact avec leurs nourrissons à 2 à 3 heures de ce que nous appelons aujourd'hui "du temps de qualité" ». »

Susan Allport, *A Natural history of Parenting*, 1997

L'attrait du dur travail

« Pourquoi devrions-nous nous plaire à relever des défis exigeants en déployant des compétences élevées, même si c'est pour le plaisir, s'il n'y a pas de récompenses externes? La raison semble être, non pas que nous subissons un lavage de cerveau dans l'enfance ou que la société nous habitue à prendre plaisir à ce qui est difficile, mais plus probablement que nous sommes nés avec une prédilection pour remplir notre plein potentiel. Peut-être le plaisir de la maîtrise et de la confiance représente-t-il une adaptation issue de l'évolution, tout comme le fait de prendre plaisir à l'alimentation ou à la sexualité. Au cours du développement du système nerveux humain, il a dû se produire une connexion entre le dur travail et le plaisir, même lorsque le travail n'était pas strictement nécessaire. C'est ce lien qui rend possibles la créativité et le progrès. »

Becoming Adult; How Teenagers Prepare for the
World of Work
Csikszentmihalyi et Schenider, 2000

Blâmer les écoles pour la marée montante de la médiocrité revient à confondre les symptômes et la maladie. Les écoles ne peuvent pas s'élever plus haut que les attentes des communautés qui les environnent.

Ernest Boyer
Président de la Carnegie Foundation et
ancien commissaire à l'Éducation des États-Unis,
commentant le Excellency Report de 1984

« Le nouveau monde de la classe moyenne dans lequel beaucoup d'adolescents américains grandissent allie la dureté et la négligence en parts égales. C'est un monde dans lequel il est très malaisé de grandir. En effet, il n'est que trop difficile d'acquérir un sentiment fort et durable de soi, et trop facile d'éprouver le sentiment de l'échec et de la marginalisation. Il est trop facile de se sentir exclu, trop difficile de se sentir apprécié ou respecté pour qui l'on est. C'est un monde dans lequel il est traîtreusement facile pour les adolescents de trébucher et d'enfreindre les règles, mais dans lequel personne ne prend le temps de les aider à éviter de trébucher. L'adolescence est rarement une époque facile. Mais il n'est pas indispensable qu'elle soit aussi difficile qu'elle l'est souvent en Amérique. »

The Road to Whatever
Elliott Currie, 2004, page 254

Pourquoi l'amour compte : comment l'affection façonne le cerveau d'un bébé

« Nos toutes premières expériences sont conservées non seulement sous forme de souvenirs ou d'influences, mais se traduisent dans des motifs physiologiques précis de réactions dans le cerveau, qui établissent les règles neurologiques auxquelles nous nous conformerons pour prendre en charge nos sentiments et ceux des autres pendant le reste de notre existence. Il n'y a pas d'alternative entre la nature et le milieu; il faut les deux. La manière dont nous sommes traités dans nos toutes premières années détermine la façon dont ce que nous possédons à la naissance se transformera en ce que nous sommes. »

Sue Gerhardt, 2004

Le libre marché et les valeurs communautaires

« Marx avait raison d'affirmer que la société du libre marché, en rompant les liens traditionnels, en réduisant tout échange à de l'argent et en déchaînant les forces de l'intérêt individuel, a créé un monstre qu'elle ne peut plus contrôler. Elle nous a donné une société dans laquelle la politique est dominée par l'économie. Dans chaque élection, les grandes questions du jour sont économiques. On nous dit que nous ne pouvons renoncer à un aménagement même s'il nuit à l'environnement car notre nation doit soutenir la concurrence économique de l'étranger. Les propositions en vue d'améliorer les soins de santé, le bien-être social ou le logement des plus pauvres font naufrage sur les récifs du désir de réduire les impôts pour stimuler davantage l'investissement. Il est devenu impensable de se détourner d'une prospérité matérielle sans cesse croissante. Nos chefs politiques supposent que ce serait se suicider au plan électoral que de le proposer. »

How are we to live?
Peter Singer, 1993

Il vaut la peine de se rappeler que l'éducation dépasse de loin les murs de l'école. L'école continue de représenter une influence importante dans notre pays, influence qui est sans doute beaucoup plus importante encore ailleurs dans le monde. Et pourtant, le capital qui est à la disposition des élèves et de leurs familles – capital social, intellectuel, humain – continue d'être le meilleur facteur prédictif de la réussite à l'école et dans la vie. Dites-moi le code postal d'un enfant et je prédirai la probabilité qu'il achève ses études postsecondaires et le revenu qu'il gagnera probablement. Ajoutez les éléments du soutien familial (parents, grands-parents, valeurs ethniques et religieuses) et il ne reste guère de liberté, au moins dans notre pays. Une bonne partie du triste sort actuellement échu à notre éducation ne peut être attribuée à la piètre qualité des écoles ou des professeurs, mais est plutôt reliée à l'absence des types appropriés de capital social, et aux valeurs souvent lamentables véhiculées par les divertissements, la télévision et la politique. C'est pourquoi bon nombre d'entre nous, à contrecœur, finissons par retirer nos enfants des écoles publiques et tenter de créer nos propres forteresses. Il semble probable que nous devrons vivre encore d'autres paroxysmes de choix excessif avant de parvenir à un système plus sensé.

Howard Gardner
Paroxysms of Choice
The New York Review,
19 octobre 2000

Les élèves « nourris à la cuiller » perdus à l'université

Les élèves sont « nourris à la cuiller » pour leur permettre de réussir aux examens, plutôt que d'acquérir le savoir et la compréhension, selon un rapport du département d'études de l'éducation de l'Université d'Oxford, paru le 8 février 2006. Selon ce rapport, les éléments essentiels ont été éliminés de bon nombre de matières, et les modifications apportées par le gouvernement au programme d'études préuniversitaires ont fragmenté celui-ci en petits morceaux de savoir, donnant aux élèves le goût « d'apprendre et oublier » plutôt que d'« apprendre et savoir ». Les élèves arrivent à l'université, souvent nantis d'excellentes notes, mais incapables de penser indépendamment, terrifiés par les chiffres et préférant l'Internet aux livres. Les études avancées au secondaire, selon le rapport, devraient plutôt privilégier la capacité de lire avec un esprit critique, de communiquer des idées par écrit dans un langage approprié et grammaticalement correct, et de défendre une thèse. « Ce que les professeurs d'université recherchent est très simple : les étudiants sont disposés à s'engager envers une matière, à prendre les idées en charge dans un esprit critique, à prendre quelques risques intellectuels, et à employer toute une série de compétences pour développer un argument ».

The Daily Telegraph, 9 février 2006

Pendant l'inspection de 2003, en tant que directrice, je circulais constamment dans l'école pour aider les enfants et le personnel à faire comme si tout était normal. Je m'installais dans les classes et je surveillais la pratique. Oui, les enseignants dispensaient bien le programme d'études national, répondaient à tous les objectifs et différenciaient leurs leçons. Les élèves aussi se prenaient au jeu, levant bien haut la main en réponse aux questions du professeur. Ces leçons étaient jugées satisfaisantes, voire bonnes ou très bonnes. Mais lorsque je regardais au plus profond des yeux de ces enfants pour y trouver l'étincelle de l'apprentissage, la soif de la connaissance, je les trouvais ternes, mornes de désintérêt, complètement absents, amorphes, presque passifs.

Rosetta Mason
Juin 2005

Le vent du changement va souffler dans les entreprises

Les idées économiques d'autrefois ont fait leur temps. Le conseiller scientifique principal de Tony Blair, avec plus de crédibilité que n'importe quel économiste, en a sonné le glas la semaine dernière. Selon sir David King, les concentrations de gaz à effet de serre sont déjà parvenues à un niveau extrêmement préoccupant. Cette observation illustre de manière saisissante l'affrontement prochain entre l'orthodoxie économique et l'environnement durable. Selon sir David, le changement climatique est une menace pour notre civilisation. Il a raison : rien ne garantit qu'une société, quelle que soit son intelligence collective ou sa perfection technologique, puisse durer. L'un de nos problèmes, c'est que rien ne nous pousse individuellement à agir logiquement. Un autre problème: nous n'avons pas de cadre institutionnel pour gérer le changement climatique, mais plutôt des gouvernements nationaux qui redoutent de faire quoi que ce soit qui pourrait compromettre leur compétitivité internationale. Il serait impossible d'imaginer un état d'esprit plus nuisible, car il transmet nettement le message que les mesures de protection de l'environnement, dans la hiérarchie des priorités, viennent loin derrière les politiques qui favorisent la croissance.

Larry Elliott, rédacteur en chef du cahier économique
The Guardian, 6 février 2006

« Notre société rend l'adolescence trop difficile, non pas parce que nous sommes trop indulgents pour les adolescents, mais parce que nous sommes trop sévères. Les jeunes d'aujourd'hui grandissent dans un monde où les valeurs de la mutualité et de la réciprocité, qui constituaient autrefois un élément important de la culture des classes moyennes, ont été submergées par un individualisme insouciant qui absout la plupart des adultes, et d'ailleurs l'ensemble de la société, des responsabilités que nous attribuions jadis aux adultes, celles de cultiver et de soutenir. Nous imposons aux enfants eux-mêmes la plus grande partie du fardeau de gérer la vie, et nous sommes prompts à les mettre entièrement de côté s'ils nous causent trop de problèmes. »

The Road to Whatever
Elliott Currie, 2004, pages 13 et 255

Un point de vue de 1962

Pourquoi existe-t-il un contraste entre l'extérieur splendide de nos nouvelles écoles et la médiocrité d'une grande partie de ce qui se fait à l'intérieur?

1. Dans quelle mesure un enfant a-t-il reçu les moyens de développer sa propre personnalité?
2. Notre éducation constitue-elle une préparation adéquate pour devenir un bon citoyen?
3. Le système actuel d'éducation physique est-il satisfaisant?
4. Quelle contribution l'éducation peut-elle faire aux responsabilités du foyer?
5. Dans quelle mesure le finissant peut-il bien communiquer?
6. Quelles habiletés l'enfant possède-t-il à la sortie de l'école?
7. Dans quelle mesure l'enfant est-il bien équipé, à la sortie de l'école, pour devenir un membre autonome de la communauté?

Individualisme et communauté

« Puisque l'individualisme donne une idée fautive de notre nature, il s'ensuit que la vie en communauté est l'état normal pour les êtres humains. Mais la vie humaine n'est pas organique; une existence partagée est une question d'intention et non de fait. La communauté doit être créée et entretenue par une décision consciente, mieux nous y parvenons, plus nous accomplissons notre nature personnelle. »

John McMurray

Le programme d'études de l'avenir, ou la capacité de voir les liens dissimulés entre les phénomènes

Pour nous permettre de devenir des
« conservateurs de notre humanité », il nous faut
un programme d'études qui :

- accorde autant de valeur à la synthèse qu'à l'analyse et met à l'honneur l'intellect, l'émotion, l'expérience individuelle et les valeurs spirituelles;
- met à l'honneur un processus d'apprentissage qui suit « le grain du cerveau » (c'est-à-dire la subsidiarité) et qui équilibre la réflexion et l'action;
- permet aux jeunes « de comprendre ce qui motive les gens » : nous sommes une espèce merveilleusement ingénieuse, mais nos pulsions complexes et la confusion de nos valeurs morales fait de nous des êtres extraordinairement dangereux en puissance.

L'expertise, la scolarisation et la famille

Vu les limitations inhérentes de la scolarisation, il semble essentiel qu'un enfant ait une vie intellectuelle hors de l'école. Cela lui donne la possibilité de mettre au point des objectifs personnels pour développer ses connaissances, et des méthodes d'incorporer les nouveaux renseignements de manière à progresser vers ses objectifs. Ainsi équipé, l'enfant est en mesure d'utiliser la scolarisation comme source de possibilités d'apprentissage, sans être pris au piège par des stratégies de raccourci qui donnent des résultats pour les tâches scolaires mais représentent des impasses dans le développement de l'expertise tout la vie durant.

Bereiter et Scardamalia

Chaque tranche de 10 minutes de temps de déplacement quotidien au travail réduit de 10 % toutes les formes d'engagement civique

Pourquoi le capital social compte

Les recherches ont commencé à démontrer dans quelle mesure le capital social ou son absence affecte le bien-être des individus, des organisations et des nations. Les études économiques démontrent que le capital social rend les travailleurs plus productifs, les entreprises plus concurrentielles et les nations plus prospères. Les recherches en psychologie démontrent qu'un capital social abondant protège les individus contre la dépression et les rend plus enclins à aider les autres. Les rapports épidémiologiques montrent que le capital social réduit le taux de suicides, de rhume, de crises cardiaques, d'ACV et de cancer et améliore la capacité des individus à lutter contre une maladie ou à s'en remettre. Les études en sociologie suggèrent que le capital social réduit le crime, la délinquance juvénile, les grossesses chez les adolescentes, les mauvais traitements des enfants, la dépendance de l'assistance sociale et la toxicomanie et fait augmenter les résultats des élèves aux tests et les taux de diplomation.

Tiré de Saguara Seminars :
Civic Engagement in America, 2001

« C'est là notre but. Nous plantons des graines qui un jour pousseront. Nous arrosons celles qui ont déjà germé, sachant qu'elles contiennent la promesse de l'avenir. Nous jetons des bases sur lesquels il faudra bâtir encore. Nous offrons un levain dont les effets dépassent de loin nos capacités.

Nous ne pouvons pas tout faire, et cette prise de conscience est libératrice. En effet, nous savons ainsi que nous pouvons faire quelque chose et le faire très bien. Notre oeuvre est certes incomplète, mais elle constitue un début, un pas de plus, l'occasion pour la grâce du Seigneur de faire le reste. Peut-être ne verrons-nous jamais le résultat final, mais telle est la différence entre le maître bâtisseur et l'ouvrier.

Nous sommes des ouvriers, non pas des maîtres bâtisseurs, des ministres et non des messies. Nous sommes les prophètes d'un avenir qui ne nous appartient pas. »

La dernière prière de Mgr Oscar Romero,
archevêque de San Salvador,
juste avant son meurtre sur le parvis de sa cathédrale

La compréhension et l'incompréhension de la psychologie

La plus grande surprise peut-être à ressortir de la psychologie de l'évolution est sa représentation de l'« animal en chacun de nous ». Freud, et divers penseurs depuis, considéraient la civilisation comme une force oppressive qui contrecarre les pulsions animales fondamentales de l'être humain, comme le désir sexuel et l'agression, et les transforme en psychopathologie. Mais la psychologie de l'évolution laisse à croire que c'est la manière dont la civilisation contrecarre la civilité qui pourrait constituer une menace plus importante pour la santé mentale. L'aspect modeste et tendre de la nature humaine semble être victime d'une répression croissante. Le problème de la vie moderne, de plus en plus, n'est pas tant le fait que nous sommes « sursocialisés », que le fait que nous sommes « sous-socialisés », c'est-à-dire qu'une trop faible part de nos contacts ont un caractère social au sens naturel, intime du terme.

Robert Wright
Evolution of Despair
Time Magazine, septembre 1995

La problématique spirituelle (2)

« Nous n'avons pas besoin d'inventer pour notre époque une histoire à partir de rien. Les êtres humains ne procèdent jamais ainsi. Depuis que nous sommes conscients, nous avons tissé notre expérience de nous-mêmes et de notre monde matériel en comptes rendus; chaque génération a transmis les siens... Les grandes révolutions et révélations du passé humain, y compris la révélation chrétienne, ont été des redites, c'est-à-dire de nouvelles façons de raconter les vérités anciennes à un monde agrandi.

Mes deux citations préférées : Galilée écrivait au début du XVII^e siècle : *L'intention du Saint Esprit consiste à nous enseigner comment on doit aller au Ciel, et non pas comment va le Ciel.*

Trois cent soixante-quinze ans plus tard, le pape Jean Paul II disait : *La science peut purifier la religion de l'erreur et de la superstition, tandis que la religion peut purifier la science de l'idolâtrie et des faux absolus.*

Neil Postman
First Things, janvier 1997

« La raison future du monde dépend de la réunion de deux grandes disciplines qui n'ont pas eu de contacts depuis plus de 100 ans : la biologie et la théologie. »

Spiritualité

« La pensée mystique, symbolique et religieuse, toutes ces façons de penser qu'un rationaliste condamnerait comme étant "irrationnel", semblent caractériser la réflexion humaine, partout et à toutes les époques. C'est comme si de tels modes de pensée offraient un avantage au plan de l'adaptation que la rationalité ne peut offrir. L'avantage des croyances irrationnelles, spéculatives et religieuses résident peut-être dans leur capacité de nous mener à des actions ayant des conséquences positives; ces avantages sont peut-être suffisamment importants pour expliquer notre propension à les adopter. Des robots extraterrestres totalement rationnels pourraient fort bien évoluer très lentement. »

John D. Barrow
The Artful Universe, 1996

Où préparons-nous des futuristes dans le système d'éducation? Comment mesurons-nous la capacité futuriste chez quelqu'un? Nous ne pouvons y parvenir et si nous continuons dans cette voie, nous allons continuer à valoriser et à récompenser ceux qui peuvent produire des résultats mesurables et faciles à obtenir. Le résultat sera une génération de leaders ternes qui seront experts chevronnés dans un secteur très limité et qui ne pourront en sortir. Souvent, ils seront totalement liés à un sujet. Ce n'est pas ainsi que l'on doit gérer un pays et aller de l'avant et nous devons aborder ce problème avec soin. Nous devons mettre les gens dans une situation dans laquelle ils puissent donner les résultats voulus.

Sénateur J.O'Toole

Débat sur le rapport de l'OCDE au Parlement irlandais

Octobre 2003

S'il n'en tenait qu'à moi, je rédigerais un programme d'études pour les écoles d'Irlande. Je consulterais tous les milieux de la société et les professions et je demanderais quelles qualités sont nécessaires pour la prochaine génération de chefs politiques, de dirigeants dans l'Église, de chefs d'entreprise, de chefs syndicaux, etc. Lorsque je pose cette question à des gens très différents, leur réponse est toujours la même. Il nous faut des gens responsables, prêts à prendre des décisions même impopulaires, qui feront preuve de créativité, d'innovation et d'éloquence et qui sauront résoudre les problèmes. À peu de chose près, on recherche les mêmes qualités chez la prochaine génération de dirigeants que dans n'importe quel secteur de la société.

Sénateur J. O'Toole

Débat sur le rapport de l'OCDE au Parlement irlandais

Octobre 2003

J'éprouve des réserves au sujet du rapport de l'OCDE, car ce qui compte vraiment dans l'éducation, c'est ce que l'on ne peut mesurer. Je déteste citer des philosophies ou des doctrines plus que centenaires, mais John Newman définissait très bien une personne instruite comme étant quelqu'un qui possédait la qualité de la tolérance. Rien ne peut mesurer cette qualité de tolérance, mais c'est pourtant ce qu'il nous faut plus que quoi que ce soit d'autre. Personne n'a trouvé moyen de mesurer les qualités de miséricorde, de compréhension, de qualité, d'audace, de leadership ou de synthèse, qui sont toutes indispensables pour créer une nouvelle génération d'Irlandais. Le rapport de l'OCDE me gêne car il prétend nous enfermer dans une notion de droite de l'éducation, basée sur les matières fondamentales, qui est largement insuffisante.

Sénateur J. O'Toole

Débat sur le rapport de l'OCDE au Parlement irlandais

Octobre 2003

Pour un complement d'information:

21st Century Learning Initiative

www.21learn.org

mail@21learn.org

Initiative sur l'apprentissage 21e siècle (Canada)

www.ccl-cca.ca/apprentissage21siecle

21info@ccl-cca.ca

© 2007 The 21st Century Learning Initiative

The 21st Century Learning Initiative

www.21learn.org

www.ccl-cca.ca/apprentissage21siecle